



HAL
open science

La défaite des Helvètes : histoire et archéologie

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. La défaite des Helvètes : histoire et archéologie. DUVAL Paul-Marie, KRUTA Venceslas (éd.). Les mouvements celtiques du Ve au Ier siècle avant notre ère. XXVIIIe colloque : IXe congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice, 1976, CNRS, p. 195-200, 4 pl., 1979. hal-03367766

HAL Id: hal-03367766

<https://hal.science/hal-03367766v1>

Submitted on 14 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les mouvements celtiques du V^e au I^{er} siècle avant notre ère

Actes du XXVIII^e colloque organisé à l'occasion
du IX^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques,
Nice, le 19 septembre 1976

ÉDITÉS PAR
PAUL-MARIE DUVAL et VENCESLAS KRUTA

EXTRAIT

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

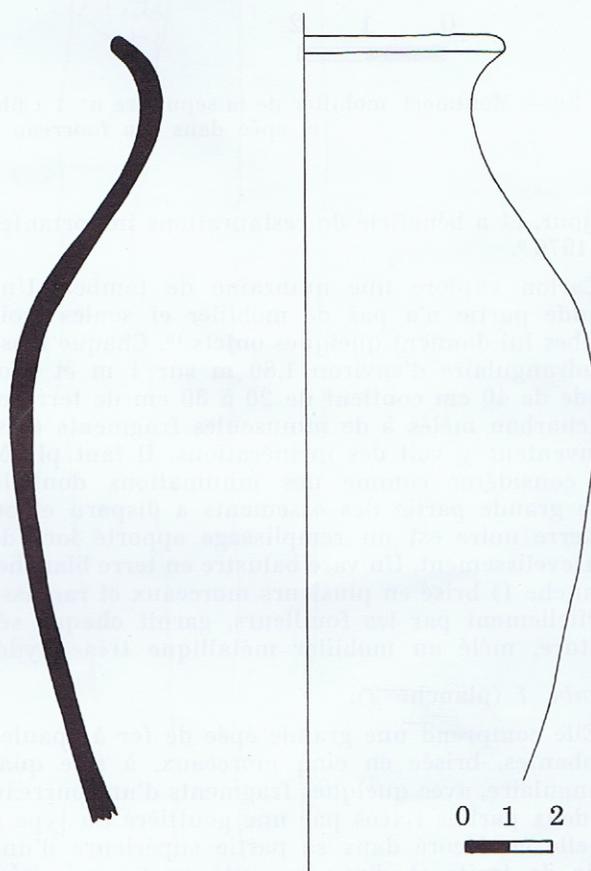


LA DÉFAITE DES HELVÈTES — HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Jean-Paul GUILLAUMET

La localisation de la bataille de 58 entre César et les Helvètes est une des questions qui passionnèrent les érudits du siècle dernier. Considérant qu'Autun et Bibracte sont une même ville, on propose le site des Chaumes d'Auvenet aux environs de Cussy-la-Colonne en Côte d'Or¹. Lorsqu'il fut admis que les deux sites étaient dissociés, les recherches s'orientèrent vers le sud du Morvan et aboutirent à la détermination de deux lieux. L'un près de Luzy, hypothèse admise par Napoléon III dans son ouvrage² et abandonnée depuis. L'autre, accepté actuellement par tous, est sur la commune de Montmort³ au Sud-Ouest de la petite ville de Toulon-sur-Arroux. Le privilège de la découverte en revient en 1864 à Garenne⁴ dont la démonstration s'appuie sur le relief de la région et les découvertes de tumuli, sans aucun doute, plus anciens, trouvés à quelques kilomètres de là. C'est en 1886 seulement que Stoffel, lors de la préparation de son ouvrage sur Jules César⁵ réalise une série de tranchées sur la colline d'Armecy. Il y découvre un certain nombre de fossés au profil triangulaire et à fond plat dans lesquels il note la présence de charbon et de tessons de poteries⁶. Il interprète ces fossés comme étant ceux creusés par les troupes romaines lors de la bataille. En 1889, Carion, d'Armecy, écrit au président de la Société éduenne⁷ pour lui annoncer la découverte de sépultures au lieu-dit en Pelleret sur les pentes de la colline et publie en 1892 la synthèse des travaux anciens et

de ses découvertes⁸. Le matériel recueilli, déposé par ses soins au musée Rolin reste inédit jusqu'à



Pl. 1. — Montmort, type de vase découvert dans les trois sépultures (échelle environ 2:3).

1 En particulier un travail inédit de Roidot avec plan dans les archives de la Société éduenne à Autun (Fonds Roidot et Album T. II, pl. 68).

2 NAPOLEON III, *Histoire de Jules César*, T. I, pp. 67 à 71 et pl. 5, Paris, 1866.

3 La bataille se déroule en différents points de cette commune : Le Pelleret, la colline d'Armecy, La Bretache...

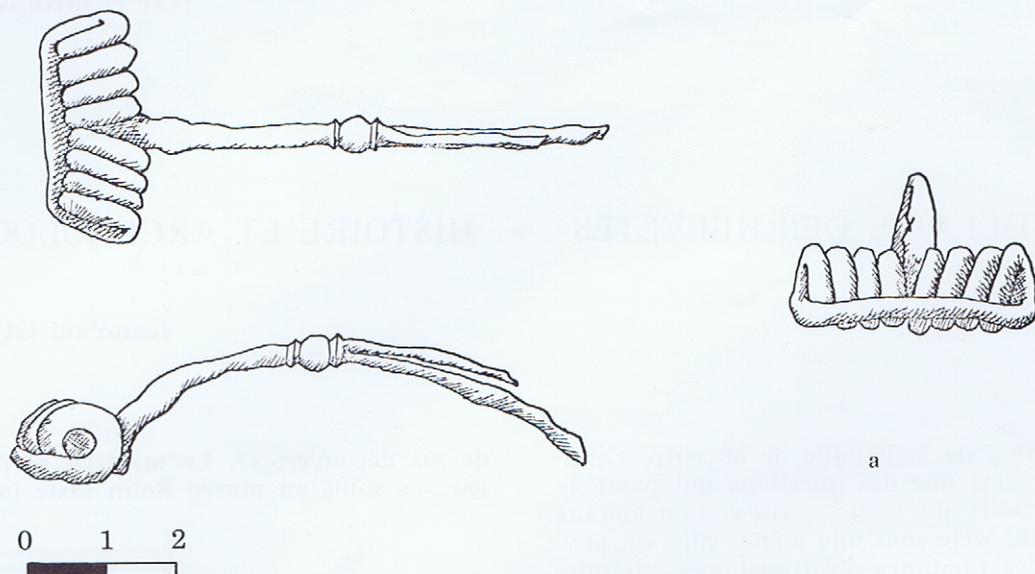
4 Xavier GARENNE, *Bibracte*, pp. 24 à 62, texte de l'article paru le 3 octobre 1864 dans *l'Echo de Saône-et-Loire*.

5 Colonel STOFFEL, *Histoire de Jules César, Guerre Civile*, T. II, p. 439 et suiv. Paris, 1887.

6 Dessin de profils dans Stoffel *op. cit.*, pl. 23.

7 Compte rendu des séances : séance du 4 septembre 1889, *Mémoires de la Société Eduenne*, 1889, pp. 488-490.

8 Jules CARION, Montmort, Mons Mortuorus ou Mons Mortis. Emplacement de la bataille dans laquelle César défit les helvètes l'an 58 avant l'ère chrétienne, dans *Annuaire administratif, commercial et historique du département de Saône & Loire pour 1892*. Mâcon 1892, pp. 485-494. Thèse reprise avec quelques variations dans le mouvement des troupes par C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule III*, p. 211 et suiv. et par I.A. CONSTANT, *Guide illustré des campagnes de César en Gaule*, Paris, 1929, pp. 24-27.



Pl. 2. — Montmort, mobilier de la sépulture n° 1 : fibule en fer (échelle 1:1), pointe de lance (échelle environ 1:3), et épée dans son fourreau fragmentaire (échelle environ 1:4).

ce jour, et a bénéficié de restaurations importantes en 1976⁹.

Carion explore une quinzaine de tombes. Une grande partie n'a pas de mobilier et seules trois tombes lui donnent quelques objets¹⁰. Chaque fosse quadrangulaire d'environ 1,80 m sur 1 m et profonde de 40 cm contient de 20 à 30 cm de terre et de charbon mêlés à de minuscules fragments d'os. L'inventeur y voit des incinérations. Il faut plutôt les considérer comme des inhumations dont la plus grande partie des ossements a disparu et où la terre noire est un remplissage apporté lors de l'ensevelissement. Un vase balustre en terre blanche, (planche 1) brisé en plusieurs morceaux et ramassé partiellement par les fouilleurs, garnit chaque sépulture, mêlé au mobilier métallique très oxydé.

Tombe 1 (planche 2).

Elle comprend une grande épée de fer à épaules tombantes, brisée en cinq morceaux, à soie quadrangulaire, avec quelques fragments d'un fourreau en deux parties fixées par une gouttière du type à échelle et décoré dans sa partie supérieure d'une série de traits et d'une barrette en S caractéristique. Un autre fragment comporte un décor en semis d'estampilles circulaires. Au dos, une boucle d'attache aux pattes arrondies. Collée à cette épée, on découvre, lors de la restauration, une fibule en fer au pied brisé rattaché à l'arc par une bague et au ressort à quatre paires de spires et corde externe. Une pointe de lance à douille et à arête

⁹ N° d'inventaire B. 2671, Restauration effectuée par le laboratoire de Draguignan (Var).

médiane (L. : 455 mm) et son talon complètent cet ensemble.

Tombe 2 (planche 3).

Elle contient une grande épée de fer ployée à épaules tombantes et à la soie quadrangulaire, terminée par un bouton hémisphérique. Le fourreau est en deux pièces et à gouttière. Il n'en reste que la partie soutenant la boucle de suspension et un fragment arrondi de l'extrémité; une pointe de lance à douille et arête médiane (L. : 270 mm) et son talon accompagnent cette épée.

Tombe 3 (planche 4).

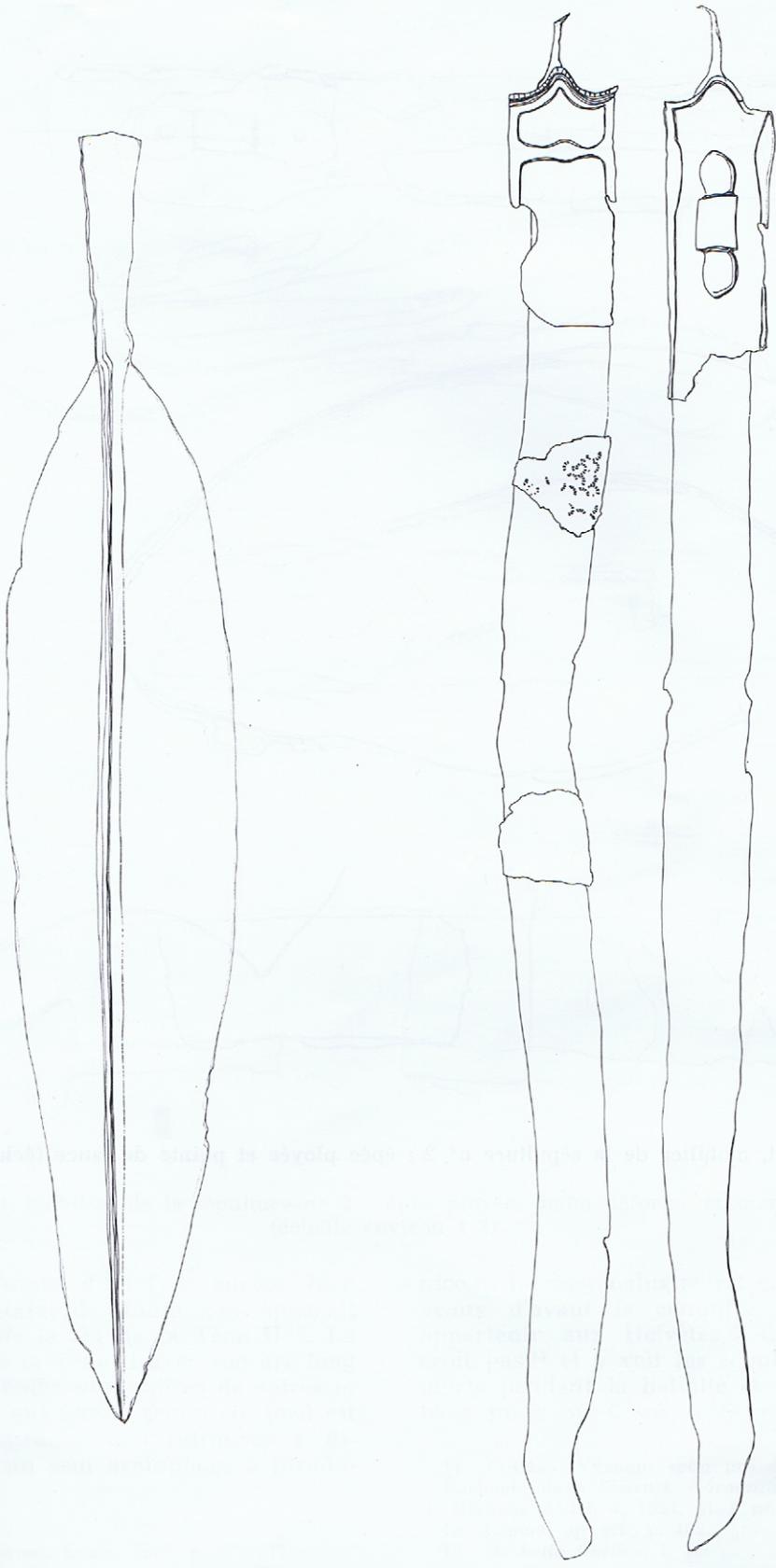
Avec une épée ployée de même type que les précédentes au fourreau à échelles et bout arrondi mieux conservé, la tombe renferme aussi un fragment de manipule pris à l'époque de la découverte pour un fragment de poignée d'épée et deux fragments d'umbo à ailette et à partie centrale semi-cylindrique¹¹.

Nous avons ici un petit ensemble homogène de la Tène finale. L'épée à échelle est un type bien connu se retrouvant sur de nombreux sites d'oppida, Staré Hradisko, Bibracte...¹², de même que les lances

¹⁰ Ces trois sépultures sont mentionnées dans J. DÉCHELETTE, appendice II de son *Manuel*, p. 52, 53, et dans l'article d'ARCELIN, *L'archéologie dans la Saône & Loire*, dans *Congrès archéologique de France*, pp. 82-83, Mâcon, 1899.

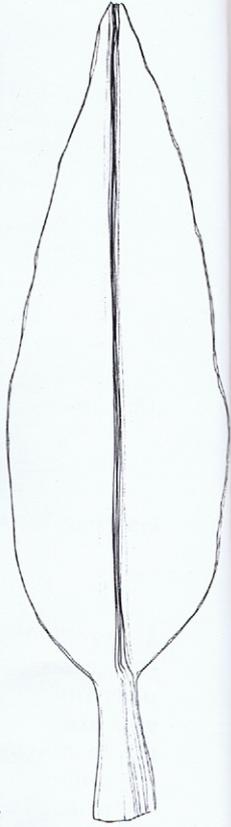
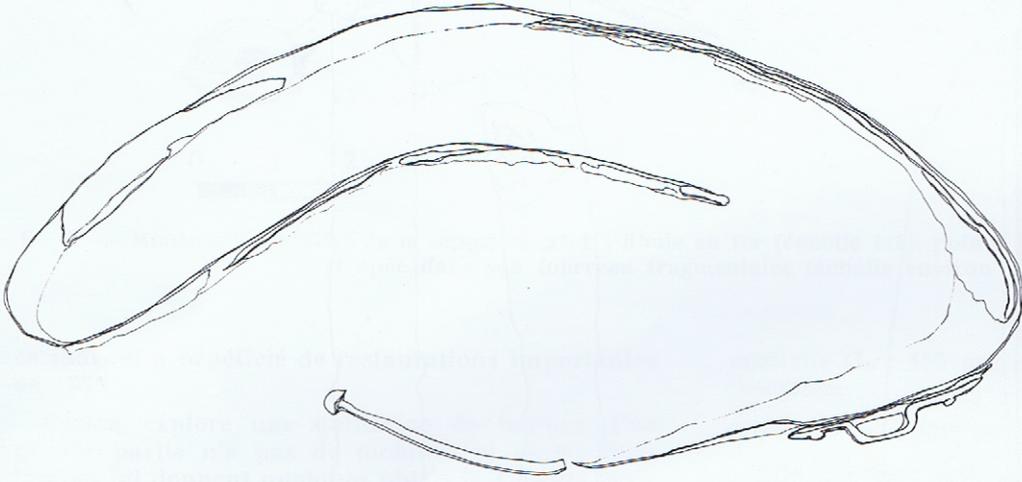
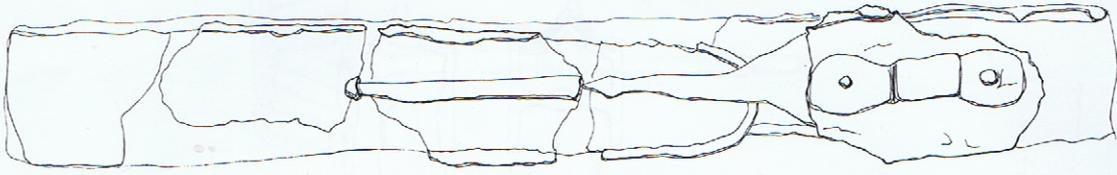
¹¹ Considéré par l'inventeur comme des débris de casque.

¹² J. MEDUNA, *Staré Hradisko. Katalog der Funde in Museum der Stadt Boskovic*, pl. 31. *Fontes archaeologiae Moraviae II Brno 1961*. Bibracte, pièce inédite, Musée d'Autun.



b

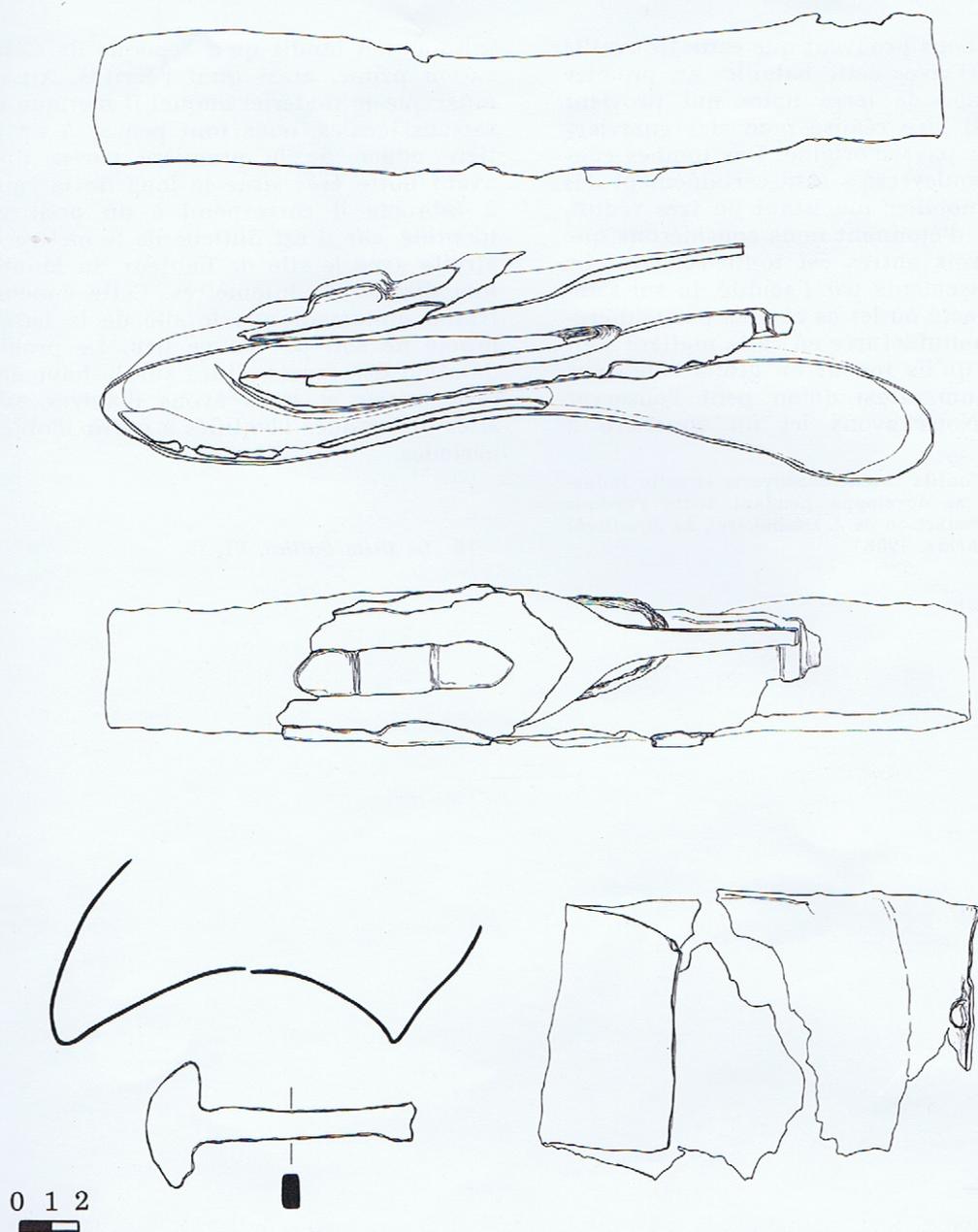
c



0 1 2



Pl. 3. — Montmort, mobilier de la sépulture n° 2 : épée ployée et pointe de lance (échelle environ 1:3).



Pl. 4. — Montmort, mobilier de la sépulture n° 3 : épée ployée, umbo déformé et maniple de bouclier (échelle environ 1:3).

longues et larges. L'umbo d'un type ancien, bien que figurant sur la statue de Mondragon, apparaît dans les sépultures de la fin de la Tène II¹³. La fibule du type pseudo la Tène II avec son arc long et peu cambré, ses nombreuses paires de spires et son anneau sur l'arc qui fixe le retour du pied est une variante peu courante, non retrouvée à Bibracte et connue en un seul exemplaire à Strado-

nice¹⁴. Le vase balustre est caractéristique des niveaux d'avant la conquête. Ce matériel peut-il appartenir aux Helvètes ? Carion lui-même n'y croit pas¹⁵ et y voit les sépultures des auxiliaires morts pendant la bataille et enterrés pendant les trois jours où César resta sur place¹⁶.

¹³ J. BŘEŇ, Význam spon pro datování keltských oppid v Čechách, dans *Sborník Národního muzea v Praze*, Rada A. Historie XVIII, 5, 1964, pl. 6 n° 286.

¹⁵ CARION, *op. cit.*, p. 492.

¹⁶ *De bello Gallico*, I, 26.

¹³ J. DÉCHELETTE, *Manuel*, T. IV, 1927, p. 673-777.

Plusieurs faits nous prouvent que cette trouvaille n'a pas de rapport avec cette bataille. En premier lieu, le remplissage de terre noire qui provient d'habitats ne peut être réalisé pour des guerriers morts loin de leur pays d'origine. Des tombes considérées comme bouleversées sont certainement des inhumations au mobilier inexistant ou très réduit, et ce fait n'a rien d'étonnant nous considérons que la richesse des trois autres est toute relative. La destruction des ossements par l'acidité du sol s'observe aussi à Bibracte où les os et plus particulièrement les objets manufacturés en cette matière sont inexistants, alors qu'ils jouent un grand rôle dans la vie de l'oppidum, ainsi qu'on peut l'observer à Stradonice¹⁷. Nous avons ici un cimetière à

17 Des dizaines d'outils furent découverts et cette industrie se maintint et se développa pendant toute l'époque romaine, J.-L. Pič (Traduction de J. Déchelette), *Le Hradisch de Stradonitz en Bohême*, 1906.

inhumation tandis qu'à l'époque de César l'incinération prime, ainsi qu'il l'écrit¹⁸. Aussi ces faits ainsi que le matériel auquel il manque des comparaisons locales, nous font penser à un petit cimetière éduen de la première partie du I^{er} siècle avant notre ère; situé le long de la route menant à Bibracte il correspond à un petit village non identifié, car il est difficile de le mettre en relation étroite avec le site de hauteur du Mont Dardon à une dizaine de kilomètres. Cette conclusion n'entraîne nullement que le site de la bataille de Bibracte ne soit pas en ce lieu. Le problème de la datation des fossés situés sur le haut de la colline reste entier et nous avons d'autres exemples de sites historiques identifiés à partir d'objets d'autres périodes.

18 *De Bello Gallico*, VI, 19.